

EXPRESSO

ARTS ET SPECTACLES

RÉTRO
RÉÉDITION NOUGARO
PAGE 7



Andrée A. Michaud

LECTURES

L'ÉTÉ DE NOS
COLLABORATEURS
PAGE 5

SPÉCIAL LECTURES D'ÉTÉ

Lecteurs en liberté



LA SAISON ESTIVALE EST PROPICE À L'ÉCLOSION DU LECTEUR, UNE ESPÈCE FRAGILE, VOIRE MENACÉE PAR LE TRAIN DE VIE EFFRÉNÉ DE NOTRE ÉPOQUE. IL FAUT DU TEMPS, DU CALME ET DU SILENCE POUR LE VOIR SORTIR DE SON COCON. ET, BIEN SÛR, DE BONS LIVRES POUR ENCOURAGER SA CROISSANCE. NOS SUGGESTIONS.

UN DOSSIER À LIRE EN PAGES 2 À 5

GRAPHISME ANDRÉ RIVEST

Si vous pensiez avoir chaud cet été.... !



Ces livres vous donneront des sueurs froides

LECTURES D'ÉTÉ

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Héritage, conquêtes et découvertes

Que lira-t-on en sirotant nos boissons glacées? Voici un petit survol des récentes parutions québécoises pour les beaux jours...

JADE BÉRUBÉ
COLLABORATION SPÉCIALE

Des valeurs sûres

Tout d'abord, on trépigne d'impatience à la seule pensée de bientôt se plonger dans le nouveau roman de Jean-François Beauchemin qui clôt ici sa (magnifique) trilogie sur le deuil avec *Cette année s'envole ma jeunesse* (Québec Amérique). L'auteur de *La fabrication de l'aube* et de *Ceci est mon corps* aborde cette fois les stigmates de la perte de sa mère mais aussi le précieux héritage qu'elle lui a laissé.

Chez Boréal, c'est le retour de Gérard Bouchard, qui a charmé un bon nombre de lecteurs avec l'épopée de *Mistouk*. Dans *Uashat*, l'auteur confronte le Québec des années 50 préparant une révolution tranquille et la communauté des Indiens d'Uashat (Sept-Îles) nourrissant sa propre révolte.

Les admirateurs de Maud Graham sont ravis d'apprendre que l'auteure Chrystine Brouillet renoue avec la célèbre détective de Québec dans *Promesse d'éternité* (La Courte échelle). Cette fois, Graham se frotte aux mystères des sectes et au pouvoir grandissant des gourous.

Un vent d'histoire

En s'inspirant des archives de sa propre famille, Johanne Pothier s'est intéressée au quotidien des colons de Trois-Rivières au lendemain de la Conquête anglaise au XVIII^e siècle alors



Plusieurs lecteurs profiteront de l'été pour se plonger dans le roman de l'écrivain Jean-François Beauchemin, *Cette année s'envole ma jeunesse*, publié chez Québec Amérique et qui clôt sa trilogie sur le deuil.

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

que certains s'échinaient en secret à réinstaller le pouvoir français sur les terres. *1779 trois bêtes à sept têtes*, aux Éditions de la Bagnole.

L'historien Yves Dupéré s'est lui aussi penché sur cette même période enflammée et férue de liberté de notre histoire, privilégiant toutefois le point de vue d'un jeune officier de l'armée du roi Louis XVI qui se rallie à la cause de l'armée américaine. *Un vent de révolte* aux Éditions JCL.

C'est le passage d'espions allemands dans l'Outaouais

lors de la Deuxième Guerre mondiale qui a inspiré l'auteur Georges Lafontaine. Son roman *L'orpheline* relate l'enquête d'une jeune femme qui se découvre une filiation aussi surprenante que dérangeante. Chez Guy St-Jean Éditeur.

Enfin, après le fantasque périple de francophones aux États-Unis selon l'auteur D.Y Béchar, Québec Amérique propose *Au bout de l'exil - La grande illusion* de Micheline Duff, le premier tome d'une saga qui décrit les péripéties d'une famille sagueenne expatriée en Nouvelle-Angleterre à la fin du XIX^e siècle.

les lecteurs de Louise Tremblay d'Essiambre pourront lire le troisième titre de *Mémoires d'un quartier* qui se penche sur la vie de l'aïeule Évangéline chez Guy St-Jean Éditeur. Marie Bourassa propose quant à elle *Le salut du corbeau*, suite du *Maître des peines* chez JCL, alors que Jennifer Ahern poursuit dans la veine de la sorcellerie avec le tome 2 de *Noblesse déchirée: Le poison de la favorite*, chez Libre Expression. Enfin, les aficionados d'Anne Robillard se réjouissent certainement déjà de la sortie printanière du tome 5 de la série *A.N.G.E.* chez Michel Brûlé.

Puis, c'est vers Les Éditions Pleine Lune qu'il faut se tourner afin de sentir l'air salin de *L'immense abandon des plages* de Mylène Durand - un premier roman sous la supervision de Catherine Mavrikakis. On peut également choisir de se laisser bercer par ce recueil de nouvelles au si joli titre: *Les petites filles dans leur papier de soie*, de Morgan Le Thiec, qui explore l'héritage de l'enfance.

On retrouve aussi le thème de la transmission chez XYZ cet été, dans le magnifique *L'arbre qui glapit* de Françoise Cliche, alors qu'un groupe de retraités vit l'expérience de la coopération internationale au Guatemala, mais aussi chez Lise Blouin, qui signe le roman *Dissonances*, un hymne aux femmes qui refusent la soumission.

Monique Le Maner, quant à elle, exploite le fertile thème de la mémoire avec *Roman 41* chez Triptyque, où se déploie l'étrange histoire liant un homme qui souffre d'amnésie à un autre enraciné dans ses souvenirs. Enfin, Nadine Grelet (*La fille du cardinal*) pose un regard critique sur l'Église catholique et son mépris de la féminité dans le roman *Entre toutes les femmes* chez VLB.

Des suites attendues

Vacances en famille? On prend alors quelques moments pour savourer l'humour délicieux de Caroline Allard, qui nous a livré ce printemps son deuxième tome des *Chroniques d'une mère indigne* chez Septentrion. Les célibataires à la plage préféreront sans doute lire les nouvelles tribulations de l'héroïne d'Annie L'Italien dans *Toujours orgueilleuse mais (à peine) plus repentante* chez Québec Amérique.

Michel David signe le tome 3 de sa populaire série *Chère Laurette* chez HMH, alors que

À découvrir

Pourquoi ne pas profiter de l'été pour faire quelques découvertes littéraires? L'auteur Hans Jürgen-Greif (*Le jugement*) nous étonnera certainement avec *Le chat proverbial*, un recueil s'intéressant aux points de vue félins (!), publié à l'enseigne de L'Instant même. Chez Marchand de feuilles, on baigne joyeusement dans les huiles essentielles avec *La massothérapeute* de Maïa Loïnaz, alors qu'un vent de romantisme souffle entre l'Autriche et la Gaspésie dans *Les retrouvailles* de Julie Hubert chez Libre Expression.

«Pour vous dire à quel point j'ai apprécié ces polars historiques, je vais me permettre une affirmation audacieuse: comparé à ces récits bouleversants, *Millénium* m'apparaît aujourd'hui comme du fast-food pour midinettes!»

★★★★★
Norbert Spohner, *La Presse*

EN VENTE PARTOUT!

www.lagarantiehachette.ca

PLAISIR DE LIRE en ARGENT REMIS

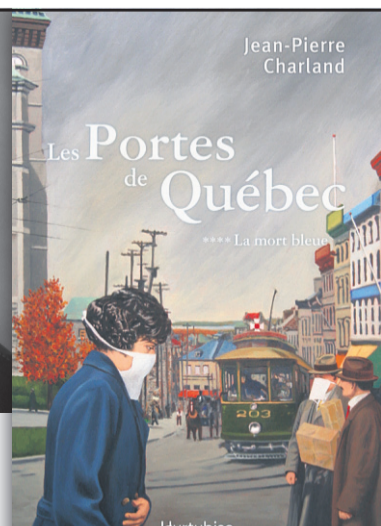


PHOTO ÉRICK LABBÉ, ARCHIVES LE SOLEIL

Le deuxième tome des *Chroniques d'une mère indigne*, publié chez Septentrion, constitue une lecture d'été amusante. C'est une bonne occasion de savourer l'humour délicieux de Caroline Allard.

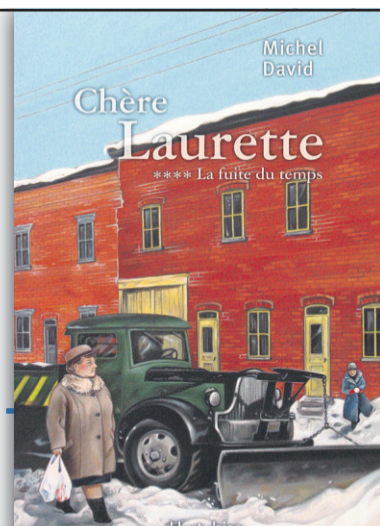


Les Portes de Québec - tome 4
Jean-Pierre Charland
584 pages



À lire sous le parasol!

Hurtubise
www.editionshurtubise.com



Chère Laurette - tome 4
Michel David
552 pages

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Lectures à forte intensité

Que les lectures de vacances aident à décrocher de la routine, soit, mais le lecteur jouit surtout d'un temps de qualité durant la belle saison. N'est-ce pas là l'occasion de mordre dans des livres substantiels, en longueur ou en profondeur? Voici des livres étrangers pour s'évader sans s'abêtir.

ELSA PÉPIN
COLLABORATION SPÉCIALE

Pour inaugurer l'été, rien de mieux que de plonger dans *La beauté du monde* de Michel Le Bris, un hymne magistral à la nature. Le Bris s'inspire de la vie du couple de photographes américains Osa et Martin Johnson, pionniers du film animalier dans les années 20, pour accoucher de cet imposant roman d'aventures.

Sur les traces de Jack London, ces explorateurs capturent l'Afrique sauvage et apprivoisent les fauves. Leur conquête renvoie à une révolution peu connue du XX^e siècle, la révolution sauvage. L'Amérique réhabilite son animalité, et la puissance issue des origines, s'éveillant à la culture noire avec le jazz de Harlem, mais aussi à l'ethnologie et à la psychanalyse. Brillant et grandiose, ce roman très bien documenté nous initie à un chapitre passionnant de l'histoire du siècle dernier.

Des histoires dans l'Histoire

Projetons-nous maintenant dans l'Union soviétique ressuscitée par Andreï Makine dans *La vie d'un homme inconnu*. Renouvelant son goût pour les histoires d'amour tragiques et sa nostalgie du romantisme, Makine brosse un courageux portrait du siège de Leningrad, peignant ce chapitre noir du stalinisme comme l'époque du règne de la fraternité et de la compassion humaines.

L'écrivain français d'origine russe fait d'abord le procès de la Russie actuelle, copie grotesque de l'Occident capitaliste, pour plonger ensuite dans la vie de cet inconnu qui a connu la guerre et le goulag, mais surtout un amour sublime dérobé à la désolation de la ville assiégée. Toujours aussi envoûtant dans son art de tirer l'essentiel de l'expérience humaine, Makine plaide ici pour la beauté du dépouillement matériel.

Autre fable sur l'histoire, gigantesque fresque poétique sur la violence des hommes, *Zone* est un voyage dont on revient transformé. Sans ponctuation, ces 500 pages d'une écriture virtuose forment le tableau foisonnant de tous les récits de guerre de l'humanité, depuis *L'Illiade* jusqu'au conflit israélo-palestinien, ranimés par les souvenirs d'un ancien espion qui fait le trajet Paris-Rome en train pour remettre une

valise contenant des informations secrètes sur ses activités.

Dans cette «zone» intermédiaire du train et des rêveries qui l'accompagnent, Mathias Énard construit un tissu de liens où les peuples, les mythes et les récits se fondent les uns aux autres pour former une grande chaîne de violence humaine perpétrée depuis le début des temps. Fort ambitieuse, cette odyssée moderne est le coup de maître d'un écrivain inspiré.

Intime et absurde

Du côté de l'introspection, un roman américain retient l'attention, élevant l'expérience personnelle à une dimension universelle dans un brillant geste d'impudeur. Il s'agit du premier volet d'une trilogie amorcée avec *Les disparus*, mais dont la traduction française vient de nous être offerte.

L'étreinte fugitive retrace la vie de l'écrivain new-yorkais Daniel Mendelsohn, qui révèle son éveil sexuel dans le Chelsea des années 90 et s'interroge sur la culture gaie et ses parallèles avec son identité juive.

À la lumière des grands mythes grecs et des mythes familiaux déconstruits avec clairvoyance, *L'étreinte fugitive* plonge dans l'intimité d'un être complexe qui relie sa différence à celle de tout être humain. Belle plongée émotive et érudite dans les dédales des histoires qui nous forgent et nous emprisonnent.

Finalement, pour ceux qui veulent accoster du côté de l'absurde, allez visiter le roman délirant du Serbe David Albahari, *Ma femme*, des histoires déclinées sur le thème du brouillage des frontières entre le rêve et la réalité.

Désarçonné par sa femme, imprévisible et impertinente, le narrateur essaie d'écrire son récit, mais se fait constamment ramener aux écueils de l'écriture, à l'impossible véracité



PHOTO ROBERT SKINNER, ARCHIVES LA PRESSE

Dans *Zone*, l'écrivain français Mathias Énard offre à ses lecteurs une gigantesque fresque poétique sur la violence des hommes.

de la fiction et à la méfiance de sa pire critique, son épouse.

Jeu de mise en abîme, ce florilège inclassable de scènes burlesques et lubriques où la trivialité le dispute à la métaphysique rappelle Ionesco et Beckett par son ton tragi-comique et son rejet des certitudes.

.....
Michel Le Bris, *La beauté du monde*, Grasset, 679 pages.

.....
Andreï Makine, *La vie d'un homme inconnu*, Seuil, 293 pages.

.....
Mathias Énard, *Zone*, Actes Sud, 517 pages.

.....
Daniel Mendelsohn, *L'étreinte fugitive*, traduit par Pierre Guglielmina, Flammarion, 284 pages.

.....
David Albahari, *Ma femme*, traduit du serbe par Gojko Lukic, Les Allusifs, 164 pages.



PHOTO ROBERT MAILLOUX, ARCHIVES LA PRESSE

L'écrivain new-yorkais Daniel Mendelsohn élève l'expérience personnelle à une dimension universelle dans son roman *L'étreinte fugitive*.

LECTURES

RENDEZ-VOUS LE 2 JUILLET

Les lecteurs de *La Presse* qui aiment les livres ont dorénavant rendez-vous les jeudis, dans le cahier des Arts, à compter du 2 juillet, où ils retrouveront les critiques de livres ainsi que des entrevues et reportages sur le monde littéraire.

DAVID WROBLEWSKI
L'HISTOIRE D'EDGAR SAWTELLE
ROMAN
J.C. Lattès

«L'UN DES PLUS GRANDS ROMANS AMÉRICAINS JAMAIS ÉCRITS»
Oprah Winfrey

«Le best-seller de l'été!»
★★★★ 1/2
Le Journal de Montréal

«Un premier roman magistral où les personnages sont aussi vastes et complexes que la nature qui les entoure.»
Magazine Coup de pouce de juillet

▶ EN VENTE PARTOUT! ◀

www.hachette.qc.ca

PALMARÈS Renaud-Bray

Du 15 au 21 juin 2009

| | | | |
|----|---|---------------|--------------------------|
| 1 | MILLENNIUM, t. 1 | ♥ 2 ♥ 3 | S. Larsson |
| 2 | LA TRILOGIE BERLINOISE | | P. Kerr |
| 3 | FASCINATION, t. 1 | ♥ 2 ♥ 3 ♥ 4 ♥ | S. Meyer |
| 4 | GUY LALIBERTÉ | | I. Halperin |
| 5 | PAPILLES ET MOLECULES | ♥ | F. Chartier + |
| 6 | LA MORT, ENTRE AUTRES | | P. Kerr |
| 7 | PROMESSE D'ÉTERNITÉ | | C. Brouillet + |
| 8 | LA BIBLE DU BARBECUE | ♥ | S. Raichlen |
| 9 | LE VERDICT DU PLOMB | ♥ | M. Connelly |
| 10 | LE SUMO QUI NE POUVAIT PAS GROSSIR | ♥ | E.-E. Schmitt |
| 11 | PAUL À QUÉBEC | ♥ | M. Rabagliati + |
| 12 | SOYEZ FEMME, MAIS PENSEZ COMME UN HOMME | | S. Harvey |
| 13 | LE PRÉDICATEUR | ♥ | C. Läckberg |
| 14 | LE CERCLE LITTÉRAIRE DES AMATEURS... | ♥ | A. Barrows, M.A. Shaffer |
| 15 | LA BIBLE DES ANGES | | J. Flansbery |
| 16 | L'INFILTRÉ | | J. Grisham |
| 17 | LES RÊVES DE MON PÈRE | ♥ | B. Obama |
| 18 | SI JE RESTE | | G. Forman |
| 19 | LE VOYAGEUR QUI N'ARRIVE JAMAIS | | G. Proulx + |
| 20 | HORMONES AU FÉMININ | ♥ | S. Demers + |

» Pour voir TOUTES les positions et les autres palmarès, visitez **RENAUD-BRAY.COM**

24 librairies au Québec et une boutique virtuelle

UNE NOUVELLE ENQUÊTE DE MAUD GRAHAM

PROMESSES D'ÉTERNITÉ

LE MAÎTRE VEUT SAUVER VOTRE ÂME DE L'APOCALYPSE...
LE LAISSEREZ-VOUS FAIRE ?

la courte échelle

Photo : J. J. Lambert

CHRISTINE BROUILLET
PROMESSES D'ÉTERNITÉ
UNE ENQUÊTE DE MAUD GRAHAM

1849325

PAULO COELHO
LA SOLITUDE DU VAINQUEUR
roman

PAULO COELHO

LA SOLITUDE DU VAINQUEUR

Une fable à la fois cruelle et divertissante sur un monde aux valeurs morales en perdition.

Flammarion



LECTURES D'ÉTÉ

ESSAIS

De Téhéran à L'Assomption

DANIEL LEMAY

Pour ceux qui ne se mettent pas nécessairement l'esprit en position «arrêt» dès qu'arrive le solstice d'été, voici quelques titres d'intérêt lus, parcourus ou reçus au cours des dernières semaines.

«Livres d'été»? Oui, si on en entreprend la lecture avant le 21 septembre... D'ici là, il va se passer plein de choses, ici comme ailleurs, malgré les festivals et les vacances: il n'y a personne à Paris en août, «et pourtant elle tourne...»

Personne dans les rues de Paris, mais plein de monde dans celles de Téhéran où des Iraniens – et beaucoup d'Iraniennes – crient leur désir de liberté. Pour comprendre «le plus vieil État du monde» où, ce matin, la police du régime islamique entoure les ambassades étrangères pour en interdire l'entrée aux réfugiés potentiels: *La stratégie de l'Iran – Entre puissance et mémoire* du géopolitologue Matthieu Anquez (Éd. Tempora, 27,95\$).

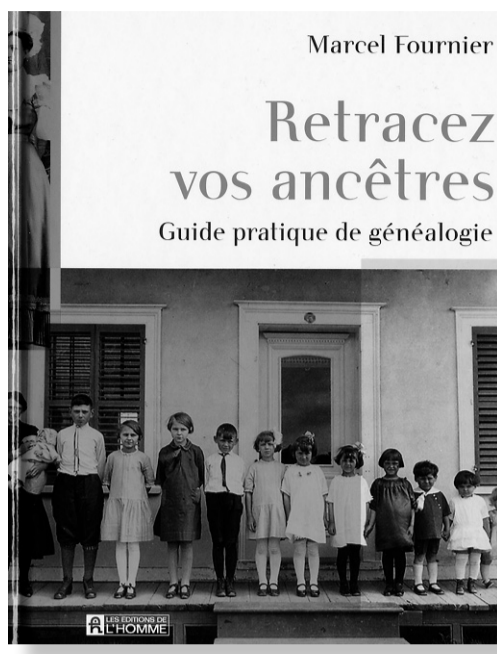
Ces événements nous rappellent que la prise du pouvoir en Iran par l'ayatollah Komeiny, il y a 30 ans, avait amené beaucoup d'Occidentaux à s'intéresser à l'Islam. À essayer de comprendre cette culture où se confondent le temporel et le spirituel, la politique et la religion. Dans *Le choc Jésus*

Mahomet (JC Lattès, 34,95\$), Christian Makarian soutient, Bible et Coran à l'appui, que le Christ et le Prophète ne parlent pas du même Dieu et que «le conflit entre modernité et obscurantisme, comme les vieilles haines, parfois terribles, entre sunnites et chiïtes, ne doivent rien à l'influence de l'Occident». À lire, en se rappelant qu'«aucune religion ne rend en elle-même un homme meilleur»...

Autre choc... Au-delà des différences religieuses, les différences qui menacent le monde de façon encore plus urgente touchent à la capacité des populations, surtout celles du Sud, de se nourrir. En ces temps où l'économie mondiale chambranle, qu'en est-il des marchés internationaux des produits agricoles? *Le choc alimentaire mondial – Ce qui nous attend demain* de Jean-Yves Carfantan (Albin Michel, 32,95\$) constitue un *reality check* de premier ordre. Même pour ceux qui ne se sentent pas touchés parce qu'ils s'approvisionnent au marché Jean-Talon.

Pour les férus d'histoire

Dans un autre ordre d'idées, les férus d'histoire – celle du français, du Québec, du Canada – voudront lire *L'Ordre de Jacques Cartier – Une société secrète pour les Canadiens français 1926-1965*, un ouvrage puissamment



documenté de Denise Robillard (Fides, 39,95\$). Quelqu'un de votre famille a peut-être combattu de ses rangs «l'influence occulte des orangistes, des franc-maçons et des Irlandais catholiques».

La connaissance que vous avez de votre histoire familiale s'arrête au prénom «rare» de votre grand-mère? Vous êtes peut-être de ceux qui se procureront *Retracez vos ancêtres – Guide pratique de généalogie* de Marcel Fournier (Éd. de l'Homme, 32,95\$). Attention! La recherche vous obligera peut-être à sortir du Plateau...

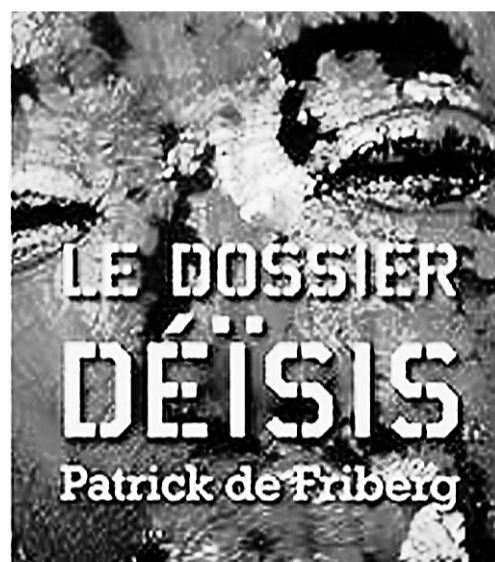
Pour terminer ce dernier article de la dernière édition dominicale de *La Presse*, qu'il me soit permis de souligner la parution du livre *Une histoire du Collège de L'Assomption 1960-2008* de Michel Blain, publié par le CLA à l'occasion du 175^e anniversaire de sa fondation (www.classomption.qc.ca).

Ma vieille alma mater a vu passer des milliers de jeunes gens depuis que l'arrivée des filles l'a propulsée dans la modernité, au début des années 60. Vous en connaissez quelques-uns, journalistes de *La Presse* actuelle et changeante – Richard Héту, Stéphanie Morin, Stéphanie Bérubé – et passée, dont Robert Duguay, de douce mémoire, avec qui je travaillais au pupitre des Sports lors de la toute première édition du dimanche, il y a 25 ans.

Celle-ci est la dernière.
Bon dimanche.

COURRIEL

Pour joindre notre journaliste:
daniel.lemay@lapresse.ca



POLARS

Pour un été meurtrier

NORBERT SPEHNER

COLLABORATION SPÉCIALE

Il aura fallu attendre plus de 25 ans pour que paraisse enfin en traduction *Au-delà du mal*, de Shane Stevens (Éditions Sonatine), le «Citizen Kane» du roman de *serial killer*, un authentique chef-d'œuvre noir et glaçant.

Prototype de tous les récits à venir (y compris ceux de Thomas Harris, de Brett Easton Ellis ou de James Ellroy), il raconte sur un mode ultraréaliste le parcours d'un tueur de femmes, depuis son enfance jusqu'à sa fin tragique. Avec en prime, une finale renversante!

Souvent comparé à Jean-Christophe Grangé, Olivier Descosse nous propose un thriller musclé intitulé *Les enfants du néant* (Michel Lafon). François Marchand, un psychanalyste recyclé en profileur, et Julia Drouot, une jeune enquêtrice au caractère entier, sont sur les traces d'un tueur d'adolescents. Riche en suspense, avec un rebondissement par chapitre, l'auteur nous entraîne dans un récit au dénouement surprenant... et crève-coeur.

Entre la sieste et l'apéro

Sur un mode plus léger, parfaits pour meubler l'après-midi entre la sieste et l'apéro du soir, voici trois minipolars mexicains de Gabriel Trujillo Muñoz publiés dans la nouvelle collection «3/4 polar» des Allusifs.

Dans *Tijuana City Blues* et *Mexicali City Blues*, le privé Miguel Angel Morgado se lance sur la piste de personnes disparues, alors que dans *Loverboy*, il se mesure à des

psychopathes qui pratiquent le trafic d'organes. Corruption, racisme, rivalité avec le voisin américain, magouilles et trafics de toutes sortes sont au menu de ces polars servis à la sauce mexicaine épicée.

Autre trilogie susceptible de meubler vos heures de loisir, les aventures de l'antiquaire Alexandre Jobin, le héros des polars d'André Jacques, ont été rééditées par Québec-Amérique dans un élégant format de poche.

De la (fictive) Slawitzine (*Les lions rampants*), aux collines de la Haute-Provence (*La commanderie*) en passant par les bars glauques de Montréal ou les rues de Shanghai (*La tendresse du serpent*), l'auteur nous entraîne sur les traces de son sympathique héros toujours prêt à défendre la veuve et l'orphelin.

Une série prometteuse

Dernière suggestion: *Le dossier Déisis* (Le Castor Astral), de Patrick de Friberg, est le premier d'une série de 12 thrillers d'espionnage mettant en scène le duo Carignac et Lefort.

La découverte d'un maïs transgénique parfait entraîne de graves désordres écologiques ainsi que de sordides tractations commerciales. Mais nos héros veillent au grain, si je puis dire...

Écrite par un auteur de la région de Québec, cette série prometteuse risque de faire date dans l'histoire du roman d'espionnage! À suivre...

COURRIEL

Pour joindre notre collaborateur:
nspehner@sympatico.ca

LES PROFITS DE LA VENTE DE LA CARTE DES AMIS ET DE SON CD VONT EXCLUSIVEMENT AU FINANCEMENT DES ACTIVITÉS GRATUITES SUR LE SITE DU FESTIVAL.

12\$ (taxes en sus)

APPUYEZ VOTRE FESTIVAL AVEC LA CARTE DES AMIS ET SON CD

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

30 JUIN AU 12 JUILLET 2009
LE TRENTIÈME ANNIVERSAIRE

PARTICIPEZ ET VOUS POURRIEZ GAGNER!

GRAND PRIX :

A **B** **C** **D**

30 000\$ applicables à l'achat de l'un des modèles suivants:
A- Chevrolet Equinox 2010 B- Buick Allure 2010 C- Chevrolet Camaro D- Cadillac SRX 2010

TD Canada Trust UN COMPTE D'ÉPARGNE de 5000\$

SAO UN CELLIER contenant une sélection de vin, d'une valeur de 4500\$

ESCAPADE DE 4 NUITS pour deux personnes dans un hôtel Fairmont du Québec, d'une valeur de 3000\$

Bell ENSEMBLE HAUTE TECHNOLOGIE d'une valeur de 2500\$

LOTO QUÉBEC UNE COLLECTION DE 50 CD DE BLUES d'une valeur de 1000\$

UNE RADIO SATELLITE XM Avec accès à 130 chaînes XM, d'une valeur de 300\$

Le tirage aura lieu le 14 juillet 2009 à midi.

Disponible aux succursales participantes de la SAQ, d'Archambault et de Renaud-Bray, auprès des détaillants du complexe Desjardins et sur le site du Festival du 30 juin au 12 juillet

PRIVILÈGES EXCLUSIFS GRATUITS SUR LE SITE DU FESTIVAL !

Offerts par **TD Canada Trust**

Les règlements sont disponibles dans tous les points de vente de la Carte des amis situés sur le site du Festival, sur le site web www.montrealjazzfest.com ou à l'adresse suivante: 400, boul. De Maisonneuve Ouest, 9^e étage, Montréal, H3A 1L4.

"Le nouveau roman de Lise Lacasse offre une ode à la vie surprenante. Un livre qui régénère..." ***

Le roman de l'été 2009

LES BATTANTS
de Lise Lacasse

Commandez-le en ligne, dès maintenant, sur le
www.editionsdumarais.ca

Éditions **du Marais**
MONTREAL





LECTURES D'ÉTÉ

L'ÉTÉ DE NOS COLLABORATEURS



PHOTO NATHAN DENETTE, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

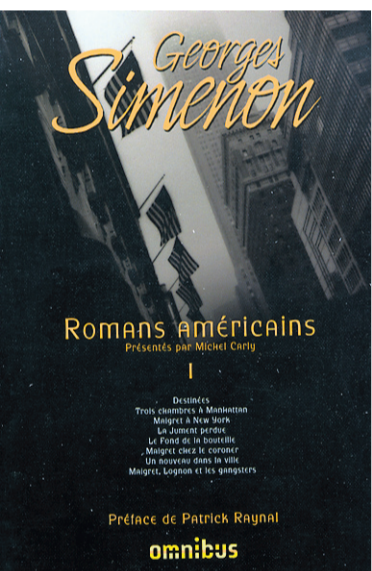
L'auteur de bandes dessinées Neil Gaiman.

Le marchand de sable et moi

Je ne prends pas l'avion cet été. Je pourrai donc me permettre une lecture de poids, plonger dans des bouquins qui ne peuvent prendre place dans les valises: l'intégrale de *The Sandman* de Neil Gaiman. Au total, 75 bandes dessinées publiées entre 1989 et 1996 et regroupées, dans la collection «Absolute», en quatre volumes totalisant plus de 1600 pages, reliés en gros cuir et pesant chacun 3,5 kilos. On y suit le destin de Dreams (ou Morpheus), l'in-

carnation des rêves, et son impact sur les humains – dont certains de ceux qui seront privés de lui pendant les 70 ans où il sera prisonnier. Une vie sans rêves, c'est un cauchemar. Apparaissent aussi ceux qu'il aura inspirés – Shakespeare, par exemple. Norman Mailer a déjà décrit cette oeuvre comme «un *comic book* pour intellectuels». Je ne le suis certainement pas assez (intellectuelle) pour le contredire!

– Sonia Sarfati



Retrouver Simenon

Georges Simenon a vécu au Canada (notamment au Québec), puis aux États-Unis de 1945 à 1955. Il a souvent évoqué cet épisode nord-américain comme étant l'étape la plus importante de sa vie et sa période littérairement la plus riche. Omnibus a réédité ces *Romans américains*, présentés par Michel Carly, avec une préface de Patrick Raynal. Le premier tome regroupe huit de ces romans dont *Destinées*, écrit en 1929 sous le pseudonyme de Georges Sims, qui évoque une Amérique rêvée. Parmi les sept autres, il y a trois enquêtes de Maigret, dont *Maigret à New York*, *Maigret chez le coroner*, et *Maigret, Lognon et les gangsters*.

Submergé par les nouveautés, le chroniqueur de polars n'a pas toujours le loisir de lire ou de relire les œuvres phares du passé. Je profiterai donc du répit de l'été pour partir sur les routes de l'Amérique d'après-guerre en compagnie des personnages de Simenon.

– Norbert Spohner, collaboration spéciale

Un rêve d'adolescence

Après avoir été séduite comme toute ado des années 90 par le film *Dead Poets Society* de Peter Weir, j'ai voulu lire Whitman et son patriotique *Oh Captain! My Captain!*, mais aussi Cummings, Eliot, Dickinson et ce bon vieux Frost. Or, voilà, je n'ai jamais lu Frost pour la minable raison qu'il n'existe aucune traduction française officielle de ce pilier de la poésie américaine du XX^e siècle. Une hérésie. Est-ce parce que la francophonie ne s'est jamais sentie interpellée par ce fermier du Vermont, lauréat quatre fois du prix Pulitzer de poésie, qui a osé condamner la civilisation au moment où tous s'enthousiasmaient pour le modernisme?

Je n'ai donc jamais lu Bob Frost pour des raisons linguistiques et j'en ressens une profonde gêne. Me voici donc, des années plus tard, devant un thé glacé et un exemplaire unilingue de *Robert Frost's Poems* (St. Martins Press) avec l'intention d'en découvrir cet été les beautés champêtres. On s'en repare?

– Jade Bérubé, collaboration spéciale



PHOTO ARCHIVES LPC

L'écrivain Daniel Poliquin.

Découvrir Gracq

Gavée de littérature contemporaine l'année durant, je saute toujours sur un classique quand arrive l'été, histoire de me souvenir que la littérature n'a pas d'âge. Cette année, j'inaugure l'été avec un auteur que je n'ai jamais fréquenté: Julien Gracq et son *Rivage des Syrtes* (José Corti), publié en 1951 (prix Goncourt, refusé par l'auteur). Pourquoi Julien Gracq? Parce qu'on dit qu'il fut inspiré par le romantisme noir allemand et les surréalistes, auxquels je me suis moi-même abreuvée; parce que ce roman évoque la fin d'une civilisation, un thème qui m'interpelle; parce que Gracq fut influencé par Pouchkine et Goethe, qui sont, à mes yeux, des grands maîtres de la littérature. Pour toutes ces raisons, mais aussi parce que le livre provient de la bibliothèque d'un proche décédé récemment. Lire le livre qu'il aimait, c'est un peu, il me semble, comme partager un moment avec lui.

– Elsa Pépin, collaboration spéciale



PHOTO ARCHIVES AFP

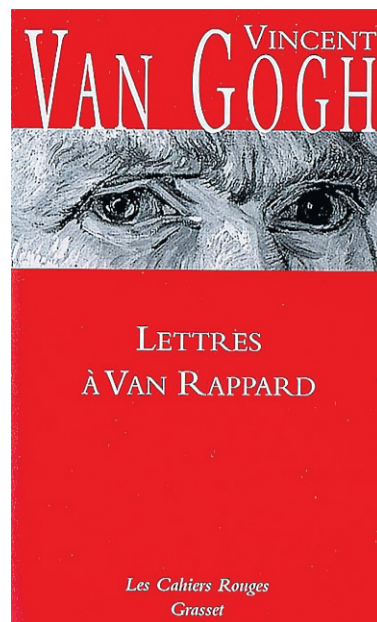
L'auteur Julien Gracq.

Puisque le prochain chef-d'œuvre se fait attendre...

Relire c'est aussi lire, avec un risque à la clé. Si la lecture est selon Larbaud un vice impuni, la relecture est une rechute, qui déçoit parfois et parfois non. On y arrive par hasard plus que par nécessité, en l'occurrence par la découverte, cherchant tout autre chose, d'un roman qui rappelle une expérience esthétique exceptionnelle.

Dans un autre siècle, il y a quinze ans. Daniel Poliquin venait d'assommer Calvin Winter d'une lourde culpabilité, legs d'un père autrement plus coupable, mais insensible à ces piteux états d'âme. Coupable assez pour taquiner la folie, notre Calvin, assez futé pour s'esquiver avant de sombrer dedans. On est en pleine tragédie. Il suffit pourtant de quelques étincelles pour basculer dans la caricature. Comique donc, et grinçant, cet *Écureuil noir* (Boréal) de M. Daniel Poliquin où on retrouve un protagoniste qui travaille sur appel, Maud Gallant, apparue puis dissoute dans les *Visions de Jude* (Québec Amérique) cinq ans plus tôt et qui n'a pas pris une ride. À relire cet été, *Écureuil* surtout et *Visions*, en espérant que ces icebergs ne fondent pas sous la canicule.

– Réginald Martel



Un été lettré

Plus de 1320 pages de lettres, voilà la lecture principale de mes vacances et le risque de m'emmouscailler est mince car ces missives sont signées Van Gogh, Céline, Koltès. Mon été sera épistolaire, et lettré... Du peintre, après celle échangée avec son frère Théo, voici la correspondance qu'il entretint quatre ans, de 1881 à 1885, avec un ami peintre, Van Rappard. Céline, lui, dans ses lettres à l'écrivain Albert Paraz écrites au Danemark entre 1947 et 1957, sort de prison, vit dans un chalet des bords de la Baltique, passible d'une condamnation à mort; il attend, il gueule. De Koltès, l'auteur de *Roberto Zucco*, on a enfin toute la correspondance, les errances et les confidences.

– Robert Lévesque, collaboration spéciale

Lettres à Van Rappard, Vincent Van Gogh, Les Cahiers rouges, Grasset, 243 pages
Lettres à Albert Paraz, Louis-Ferdinand Céline, Cahiers de la NRF, Gallimard, 560 pages
Lettres, Bernard-Marie Koltès, Minuit, 523 pages

Le temps de rattraper le temps perdu

À première vue, il y a dans ce huitième roman d'Andrée A. Michaud tout ce que j'aime: le jazz (Coltrane, Mingus, Monk, Charlie Parker...); le cinéma américain (David Mamet, Sam Sheppard, Clint Eastwood...); des meurtres à résoudre, des intrigues à retordre; des peurs puissantes, des flics fragiles, une atmosphère de roman noir pour raconter l'histoire d'un loup solitaire qui travaille, la nuit, dans une station de radio perdue; l'Amérique des petites villes du nord-est des États-Unis, celle d'Annie E. Proulx ou de Russel Banks; une jeune héroïne perdue «ayant un penchant prononcé pour le milkshake, les gommages Bazooka et Jim Morrison». Il m'en faut moins pour être heureuse.

En lisant *Lazy Bird* (Québec Amérique), je me ferai plaisir, enfin j'espère. Mais je comblerai aussi une importante lacune. Car de cette auteure qui a ses fans inconditionnels, je n'avais lu – mea culpa – que *Portraits d'après modèles* (Leméac, 1991). Il est grand temps que je rattrape le temps perdu.

– Marie-Claude Fortin, collaboration spéciale

Ne pas oublier les vieux amis

Mis de côté au profit de lectures plus «urgentes», ces bouquins m'appellent du fond de ma bibliothèque. Cet été, je finirai les *Cahiers de jeunesse (1926-1930)* de Simone de Beauvoir (Gallimard) je poursuivrai la lecture des *Mémoires* de Casanova (collection «bouquin» chez Robert Laffont) avec qui j'ai le projet de m'évader à Venise, et je découvrirai tous les inédits de Cioran dans les *Cahiers de l'Herne* qui lui sont consacrés. Je relirai sûrement quelques pages du prince de Ligne aussi, qui me manque. Parce qu'il ne faut jamais rester trop longtemps sans nouvelles de ses bons vieux amis... Et j'en ai heureusement beaucoup.

– Chantal Guy



PHOTO FOURNIE PAR GALLIMARD

Une photo de Simone de Beauvoir tirée de *Correspondance croisée*.

Se garder une petite faim

J'ai commencé à lire *Ces animaux qui nous guérissent* (Éd. Alphée/Jean-Paul Bertrand) en avril. Et j'ai arrêté après le premier chapitre parce que je voulais me garder le reste pour l'été.

Je venais d'apprendre que le «petsao chin», la plus ancienne pharmacopée au monde, évoque les pouvoirs à la fois meurtriers et curatifs d'une toxine contenue dans un poisson des mers du Japon, le «fugu» ou «poisson-globe». L'interdiction de manger du poisson sans écailles qui figure dans le Pentateuque hébraïque viendrait de la présence de poissons-globes dans la mer Rouge. Et l'auteur, Philippe de Wailly, un ami de François Lubrina – que j'aime bien malgré son hippophagie – de continuer avec le globe dans le rite vaudou, qui amenait les «adeptes» en zone inconsciente.

Pour l'été, le reste, oui. Après le jazz, loin, loin de la ville. Par ici les abeilles guérisseuses et le cheval «médecin de l'âme».

– Daniel Lemay



Philippe de Wailly

CES ANIMAUX QUI NOUS GUÉRISSENT

Par l'auteur de **LE SIXIÈME SENS DES ANIMAUX**

ÉDITIONS ALPHEE • JEAN-PAUL BERTRAND

GM Canada
General Motors présente le
FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
en collaboration avec
RioTinto Alcan

Susie Arioli
Night Lights
Son nouveau spectacle déjà acclamé à l'Outremont

4 Juillet 2009 • 18 h
Théâtre Maisonneuve,
Place des Arts
EN VOIX
BILLETTS
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112
LA PRESSE cyberpresse.ca
514 871-1881
1 888 515-0515
montreal jazzfest
INFO JAZZ Bell

EXPRESSO

CINÉMA MAISON

Tous les films critiqués par La Presse sortent en format DVD mardi prochain dans les clubs de location et les magasins.

FILM D'ACTION STREET FIGHTER: THE LEGEND OF CHUN-LI (V.F.: STREET FIGHTER: LA LÉGENDE DE CHUN-LI) ★★ D'Andrzej Bartkowiak. Avec Kristin Kreuk, Michael Clarke Duncan, Neal McDonough.

DRAME HOME ★★★½ D'Ulusa Meier. Avec Isabelle Huppert, Olivier Gourmet, Adélaïde Leroux.

FILM À SKETCHES TOKYO! ★★★ De Michel Gondry, Leos Carax et Joon-ho Bong.

DRAME STONE OF DESTINY (V.F.: LA PIERRE DU DESTIN) ★★★½ De Charles Martin Smith. Avec Robert Carlyle, Charlie Cox, Kate Mara.

Pas la meilleure ni la pire des adaptations de jeux vidéo, que ce Street Fighter: The Legend of Chun-Li. Le scénario est assez simple (simpliste, même) pour ne pas larguer ceux qui n'ont pas pour référence le produit original: mais peut-être l'est-il trop pour ceux qui savent... Chose certaine, les chorégraphies de combats, que l'on doit à Dion Lam (The Matrix), sont assez sophistiquées pour maintenir l'intérêt - surtout quand elles sont exécutées par Kristin Kreuk, que l'on connaît beaucoup plus passive dans Smallville. Et puis, il y a toutes ces scènes, dépayantes et visuellement soufflantes, tournées à Bangkok. Là sont les principaux atouts de cette histoire de vengeance (oui, une autre): c'est celle, ici, d'une virtuose du piano dont le père a été capturé peut-être tué et qui décide de régler ses comptes avec le super vilain responsable de son malheur - ce, par l'intermédiaire d'un scénario plein de trous et de dialogues creux.

Une maison entourée de champs à perte de vue et plantée près d'un tronçon d'autoroute abandonné. Au point où l'asphalte se fait « patinoire » pour jouer au hockey sur roulettes ou piste cyclable. Puis, le soir venu, pourquoi ne pas sortir la télé et la regarder à la belle étoile? Et, une fois le soleil levé, installer la chaise longue? Ainsi s'écoulent les jours tranquilles de la famille qu'abrite ladite maison. Jusqu'au jour où l'autoroute est ouverte. Traverser pour aller au boulot ou à l'école devient risqué. Relaxer, impossible. Le paradis est maintenant l'enfer. Home se fait ainsi fable surréaliste. La civilisation qui brise tout et tous, transformant ces êtres originaux en hystériques dysfonctionnels. Le hic, c'est que petit à petit, bien que l'impression de claustrophobie qui les habite passe jusqu'à nous, on se détache d'eux. Car en s'enfonçant dans le drame, ils énervent plus qu'ils n'attirent la sympathie. Dommage.

Une ville, un film... On l'avait fait ici sur la métropole (Montréal vu par...), ça s'était fait aux États-Unis (New York Stories), à Paris dans beaucoup d'autres endroits. L'exercice étant de faire appel à des cinéastes pour dépendre à leur manière le climat, l'ambiance voire la personnalité d'une ville. Dans Tokyo!, les Français Leos Carax et Michel Gondry et le Coréen Joon-ho Bong proposent leur vignette sur Tokyo. Carax (Merde) et Gondry (Interior Design) font timidement dans le fantastique et le flou artistique, et les résultats sont bien léchés, ces artistes étant des génies de l'image. Joon-ho Bong (Shaking Tokyo) s'intéresse davantage aux aspects sociaux de cette mégapole où les esseulés en bavent, réduits à des existences plates et solitaires, jusqu'à ce que l'amour, improbable, naisse. Beaux exercices de style, parfois un peu clinquants, parfois agaçants, mais réalisés par des gens de grand talent.

Glasgow, Écosse, 1950. Le mouvement nationaliste écossais s'essouffle. Un jeune étudiant cherche le moyen de revigorer le patriotisme dans son pays. Histoire de rallier les Écossais derrière un symbole historique, il a l'idée ambitieuse d'aller à Londres avec des complices, pour voler la « pierre du destin » dans l'abbaye de Westminster; il s'agit d'une roche mythique qui a servi au couronnement des premiers rois d'Écosse. Malheureusement, cette page d'histoire est racontée à la Walt Disney dans Stone of Destiny, un film canadien réalisé et écrit par Charles Martin Smith, d'après le livre du « vrai » Ian Hamilton, The Taking of the Stone of Destiny. Ce n'est pas le jeu des acteurs qui cloche, mais les dialogues et le scénario, qui prennent le public par la main. Disons que Stone of Destiny est davantage un film d'aventures qu'un film historique. À regarder en famille plutôt qu'en couple.

CINÉMA MAISON RENDEZ-VOUS LE 4 JUILLET La chronique DVD sera publiée dans les pages Cinéma à compter du 4 juillet, en compagnie de l'Inédit de la semaine de Marc-André Lussier.

VOICI VOS ANCÊTRES JACK BLACK MICHAEL CERA L'AN UN LanUn-LeFilm.ca

À L'AFFICHE Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez SonyPicturesReleasing.ca

« UN FILM D'ÉTÉ QUI OFFRE DE TOUT - SENSATIONS FORTES, RIRES, ET UN JEU D'ACTEURS IMPRESSIONNANT. » Peter Travers, ROLLING STONE

WASHINGTON TRAVOLTA PELHAM 123 L'ULTIME STATION PrenezLeTrain.ca

À L'AFFICHE Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez SonyPicturesReleasing.ca

AUTRES SORTIES

JONAS BROTHERS: THE CONCERT EXPERIENCE Film musical de Bruce Hendricks qui met en valeur, en gros plan et hystérie collective, le travail de Joe, Kevin et Nick. Doit-on préciser: « pour fans seulement »? (S.S.)

12 ROUNDS Thriller policier de Renny Harlin où John Cena, un autre transfuge de la WWE, se glisse dans la peau d'un policier aux prises avec un évadé de prison qui veut lui faire goûter le plat froid de la vengeance. (S.S.)

MIA ET LE MIGOU Film d'animation de Jacques-Rémy Gierer. À la suite d'un pressentiment, une fillette part à la recherche de son père qui travaille au cœur de la forêt tropicale. Elle découvrira les véritables forces de la nature. Courant vert, quand tu nous tiens! (S.S.) ★★★

COIN TÉLÉ

EVERWOOD - THE COMPLETE SECOND SEASON Série créée par Greg Berlanti où Treat Williams incarne un neurochirurgien qui, à la suite de la mort de sa femme, quitte Manhattan avec ses enfants pour s'installer dans la petite ville d'Everwood, au Colorado - laquelle vaut le détour... en tout cas en DVD! (22 épisodes en anglais avec sous-titres anglais ou français). (S.S.)

Wajdi Mouawad honoré par l'Académie française

MICHEL DOLBEC LA PRESSE CANADIENNE PARIS — À quelques jours de l'ouverture du Festival d'Avignon, dont il est l'artiste associé et une des grandes vedettes, Wajdi Mouawad voit son oeuvre saluée par l'Académie française. Réunis cette semaine, les membres de la célèbre institution du quai Conti lui ont décerné leur Grand Prix du théâtre pour l'ensemble de son oeuvre dramatique. La récompense sera remise à l'auteur, metteur en scène et comédien en décembre sous la Coupole de l'Institut de France. C'est lors de sa séance de jeudi que l'Académie a procédé à l'attribution de ses différentes distinctions littéraires de l'an-

née 2009. La liste est longue, et comprend pas moins de 70 prix (de littérature, de la nouvelle, de l'essai, de la biographie). Les plus prestigieux sont les Grands Prix, à commencer par celui du roman dont le lauréat - comme d'habitude - ne sera désigné qu'à l'automne. Le Grand Prix du théâtre a été créé en 1980. Il est attribué chaque année à un auteur dramatique pour l'ensemble de son oeuvre. Dans le passé, la récompense a notamment été décernée à Jean Anouilh, Marguerite Duras, Roland Dubillard et Valère Novarina. Pour Wajdi Mouawad, ce grand prix ressemble à un avant-goût de la consécration qui l'attend vraisemblablement à Avignon, dont la prochaine édition s'ouvre le 8 juillet.

Liza Minnelli s'invite à la Gay Pride à Paris



Accueillie par le maire Bertrand Delanoë, la chanteuse et actrice américaine Liza Minnelli a participé hier au défilé de la fierté gaie qui a rassemblé dans les rues de Paris des centaines de milliers de personnes.

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

Table with 14 columns (time slots) and 20 rows (channels) listing TV programs and their details.

TOP 10 DISQUES



FRANCO

- 1 THE LOST FINGERS RENDEZ-VOUS ROSE
- 2 GINETTE RENO FAIS-MOI LA TENDRESSE
- 3 ARTISTES VARIÉS STAR ACADEMIE 2009
- 4 JEAN LELOUP MILLE EXCUSES MILADY
- 5 ÉRIC LAPOINTE AILLEURS VOLUME 1
- 6 DUMAS DEMAIN
- 7 ANNIE VILLENEUVE ANNIE VILLENEUVE
- 8 IMA A LA VIDA!
- 9 PIERRE LAPOINTE SENTIMENTS HUMAINS
- 10 CŒUR DE PIRATE CŒUR DE PIRATE

ANGLO

- 1 BLACK EYED PEAS THE E.N.D (ENERGY NEVER DIES)
- 2 JONAS BROTHERS LINES VINES & TRYING TIMES
- 3 EMINEM RELAPSE
- 4 DANIEL DESNOYERS SUMMER SESSION 09
- 5 JASON MRAZ WE SING WE DANCE WE STEAL THINGS
- 6 GREEN DAY 21ST CENTURY BREAKDOWN
- 7 VARIOUS ARTISTS NOW! 14
- 8 THE LOST FINGERS LOST IN THE 80'S
- 9 LADY GAGA THE FAME
- 10 JONATHAN ROY WHAT I'VE BECOME

RÉTRO

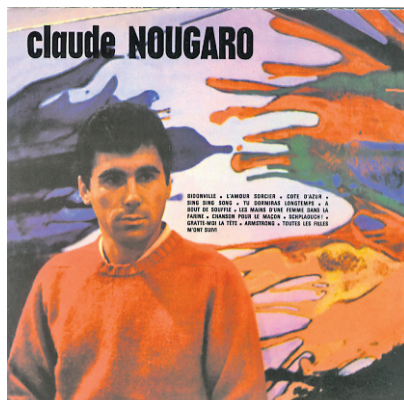
Nougaro et autres suggestions rétro

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Cinq ans après sa mort, Claude Nougaro jouit enfin d'une réédition en bonne et due forme, avec la sortie CD simultanée des albums *Cécile ma fille* (1963), *Armstrong* (1965), *Petit taureau* (1967), *Locomotive d'or* (1974) et *Tu verras* (1978).

Certes, la plupart des chansons avaient déjà été relancées sur diverses anthologies. Mais c'est la première fois, sauf erreur, qu'on reproduit les disques «tels quels», avec les pochettes originales. Belle occasion de redécouvrir les tubes qui ont fait la renommée de cet artiste unique (*Le jazz et la java*, *Tu verras*, *Cinéma*, *Je suis sous...*), mais aussi les chansons plus obscures qui n'avaient jamais fait leur chemin jusqu'aux palmarès.

Après écoutes répétées, force est d'admettre que son oeuvre a vachement bien vieilli. Parce qu'elles ne concédaient ni aux modes, ni à la facilité, ses chansons semblent aussi «neuves» aujourd'hui qu'à l'époque. C'est jazz, c'est swing, c'est dépayant (bonjour les rythmes exotiques), c'est fichtrement bien orchestré (merci à Michel Legrand et

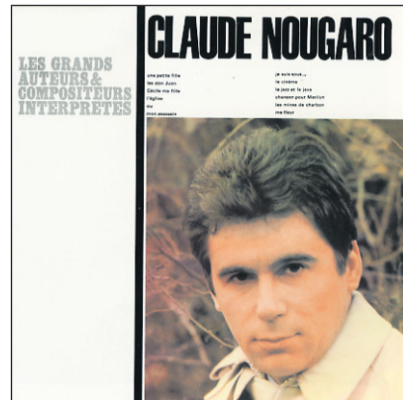


Maurice Vander). Bref, c'est tout simplement brillant.

Émouvant? Plus rarement. Au-delà de son intelligence, la démarche de Nougaro était aussi très intellectuelle. Ce qui, en bout de piste, la rend plus admirable qu'attachante, à quelques exceptions près. C'est déjà beaucoup.

For fans only

Avis aux amateurs de «prog» québécois: on vient tout juste d'exhumer un concert inédit du groupe Contraction, donné en 1974 pour la station CKVL-FM (Contraction, *Live 1974*, ProgQuébec/Dep). Si vous aimez le genre trop compliqué



pour rien, vous allez *tripper* fort. Sinon, c'est le mal de tête assuré. À noter que l'album compte trois pièces totalement inconnues, jamais parues sur disque, dont une chanson en anglais intitulée *We Made It*. Quoi? EN ANGLAIS?...

R.I.P. Raymond Berthiaume

Raymond Berthiaume, l'homme à la voix d'or, s'est éteint mardi à l'âge de 78 ans. Peu flamboyant, cet imparable chanteur de charme a fait sa marque au temps des cabarets avant de mener une carrière discrète sur disque et dans la pub. En un demi-siècle, il nous a donné un classique absolu

(N'oubliez jamais) et une demi-douzaine de succès (*Un monde avec toi*, *Non non jamais*, *Parle plus bas*, *Mon grand ballon jaune*) qui tiennent encore la route aujourd'hui. Faites-vous plaisir: les disques Mérite ont lancé en 2005 l'excellente compilation *Les grands succès de Raymond Berthiaume*. Comme réponse québécoise à Nat King Cole, on n'a pas fait mieux.

C'est le temps des vacances

La chronique Rétro vous revientra en septembre prochain dans le cahier des Arts du samedi. On sait déjà que les sujets ne manqueront pas. Universal rééditera dans quelques semaines une flopée de vieux disques de Michel Louvain, Donald Lautrec, Pierre Lalonde, Dominique Michel, le Père Gédéon et Marcel Martel.

On sait aussi que Musicor prépare une compilation des plus grands succès de Tony Roman. Enfin, on parle d'une réédition carabinée des plus gros disques de Jacques Michel, incluant *S.O.S* et *Dieu ne se mange plus*. Sans oublier la remasterisation complète du catalogue des Beatles, qui promet d'être l'événement rétro de la rentrée.

Bon été.

CLASSICO

Les mélodies de Duparc: 12? 13? 16?...

CLAUDE GINGRAS

DISQUES CLASSIQUE

De Henri Duparc, on possède 16 mélodies pour voix et piano – les plus connues: *Chanson triste*, *L'invitation au voyage*, *La vie antérieure*, *Le manoir de Rosemonde*, *Lamento*, *Soupir*, *Phidylé* – et un duo, *La fuite*. Tout cela sur des poèmes de Baudelaire, Théophile Gautier, Sully-Prudhomme et autres.

Plusieurs chanteurs, des chanteuses aussi, ont enregistré des «intégrales» Duparc qui n'en sont pas vraiment, omettant le duo (pour des raisons pratiques) et les trois premières mélodies, *Sérénade*, *Romance de Mignon* et *Le galop* (toutes trois de 1868), désavouées par Duparc.

Des 13 mélodies reconnues par lui, les «intégrales» de Charles

Panzéra (la toute première, datant des années 30) et de Gérard Souzay (trois différentes, pour autant de marques) omettent *Au pays où se fait la guerre*, dont le texte appelle nettement une voix de femme («Mon bel ami s'en est allé... et moi, toute seule en ma tour...»), ce qui réduit leurs enregistrements à 12 mélodies, alors que les versions de Hélène Bouvier et de Jane Rhodes contiennent la mélodie en question.

Ce problème de «genre» ne se pose pas ailleurs, où les vagues allusions à «mon bien-aimé» et «ma bien-aimée» ne gênent pas, que la pièce soit chantée par un homme ou par une femme. Dans certains enregistrements à voix masculine, on a réglé la question d'*Au pays où se fait la guerre* en confiant la pièce à une chanteuse. C'est le cas des versions de Bernard Kruysen, Jacques Herbillon et Bruno Laplante, alors que Léopold Simoneau,

dans sa quasi-intégrale de 1955, s'était risqué à chanter lui-même la pièce «féminine».

On le voit, la discographie des mélodies de Duparc est assez complexe. François Le Roux a signé en 1987 la première intégrale Duparc vraiment complète: il rétablit les trois mélodies de 1868, confie *Au pays...* à Danielle Borst et fait le duo avec elle. Mais, alors que tous les enregistrements mentionnés sont bons ou même très bons, celui de Le Roux, avec son *crooning*, est le plus mauvais.

Une autre version tout aussi complète a paru en 1999, partagée entre Gerald Finley (neuf mélodies) et Catherine Robbin (sept mélodies). Les deux Canadiens chantent le duo, mais *Au pays...* se révèle trop haut pour la mezzo Robbin.

Dernière parution: Michèle Losier, mezzo canadienne elle aussi, avec Daniel Blumenthal au piano. Tout est là, sauf le duo.

Donc, 16 mélodies. Le timbre est beau, la voix est égale sur toute la tessiture, la diction est plutôt bonne, sinon parfaite. Mais le vrai style français n'y est pas. La première version de Souzay, celle de Bouvier: voilà le grand Duparc. Autres défauts de la nouvelle version: un piano trop présent par rapport à la voix et une réverbération qui brouille les traits.



DUPARC: 16 MÉLODIES
MICHÈLE LOSIER, MEZZO-SOPRANO.
AU PIANO: DANIEL BLUMENTHAL, FLUGA LIBERA, FUG552
★★

STÉRÉO

POP
JULIEN DORÉ
ERSATZ
TANDEM.
MU/SONY/SÉLECT
★★★★

ROCK
KASABIAN
WEST RYDER PAUPER
LUNATIC ASYLUM
RCA/SONY
★★★

JAZZ
BAPTISTE TROTIGNON
SHARE
NAÏVE
★★★★

JAZZ
GARY BURTON, PAT METHENY, STEVE SWALLOW, ANTONIO SANCHEZ
QUARTET LIVE
CONCORD
★★★

L'anti Star Académie

Julien Doré a remporté en 2007 le concours *Nouvelle Star*, équivalent français de *Canadian Idol*. Ce n'est pas la meilleure carte de visite quand on veut être pris au sérieux par les amateurs de pop créative. Or, Julien Doré n'est pas un chanteur préfabriqué. C'est même un drôle de bibitte chansonnier: ton désenchanté, plume agile, imagination foisonnante et dissidence affichée. *Acacia*, la toute première chanson du disque, donne le ton: sur une mélodie délicate, il chante, susurrant presque, «au nord je t'ai tuée». Il clame toujours dépasser les limites, «aisément, facilement» et «sans un problème d'éthique» (*Les limites*). Et c'est ce qu'il s'amuse à faire, franchissant allégrement les frontières de la chanson pop conventionnelle pour façonner des mondes sonores riches en images, en timbres et en textures. Il n'a peur ni des violons ni des cuivres (la deuxième partie de *Bouche pute*), ni des claviers rétro qui donnent à *Figures imposées* un air de ballade disco, ni de mêler instrumentations organique et électronique (*Piano Lys*). *Ersatz* s'impose donc avec une panache comme l'antidote parfait pour ceux qui en ont marre des disques uniformes, tièdes et impersonnels. L'anti *Star Académie*, quoi. Julien Doré sera en spectacle au FrancoFolies, les 7 et 8 août, au Club Soda.

— Alexandre Vigneault

À ÉCOUTER: *Figures imposées*

Déroutante tempête d'idées

Le monde a beau changer, certaines réalités semblent quand même immuables. Prenez Kasabian. Numéro un en Angleterre... et pratiquement inconnu en Amérique. Influencé au départ par The Stones Roses qui, au tournant des années 90, a cherché à rapprocher le rock des années 60 de la piste de danse, Kasabian garde ce goût pour les rythmes dansants et les réminiscences du psychédéisme. Deux traits auxquels il mêle ici ses envies orchestrales, son penchant pour la musique électronique et un goût pour les ambiances cinématographiques. *West Ryder Pauper Lunatic Asylum* est un disque éparpillé. Folk, rock et urbain, d'abord, mais qui emprunte discrètement quelques idées à la musique orientale (*Underdog*, *Take Aim*) et où le piano sautoirise parfois des apartés qu'on ne s'étonnerait moins de croiser dans la musique contemporaine. Ambitieux? Parfaitement. Ce n'est pas étonnant: Kasabian n'a peur de rien. Son meneur, Tom Meighan, affiche depuis toujours cette confiance démesurée qu'il semble avoir héritée d'Oasis et chante toujours d'un ton crâneur. Voilà une galette rock déroutante, intrigante et inégale. Une tempête d'idées qui fait plaisir à entendre à l'ère du indie rock formaté.

— Alexandre Vigneault

À ÉCOUTER: *Vlad the Impaler*

Les deux continents d'un pianiste français

Le pianiste français passe ici aux grandes ligues avec des collaborations de cette envergure. N'ont pas hésité à enregistrer à ses côtés les batteurs Eric Harland et Otis Brown, le contrebassiste Matt Penman, le bugliste Tom Harrell et le saxophoniste (ténor) Mark Turner. Enregistré à Brooklyn en juin 2008, ce partage de haute volée (*Share*) renforce cette idée que Baptiste Trotignon fait partie de l'élite jazzistique de sa génération, toutes nations confondues. À la fois fluide, hautement mélodique et très solide rythmiquement, son style n'a rien à envier aux meilleurs pianistes de son époque. Brad y compris. Chez Trotignon, la composition me semble davantage au service des expressions individuelles et collectives. Plus esthète et grand interprète que visionnaire, profondément attaché aux valeurs esthétiques du jazz moderne, témoignant aussi d'une sensibilité de pianiste classique, Trotignon transcende néanmoins ses aptitudes techniques et se frotte sans problème aucun au jeu de ses collègues américains. Les sensibilités continentales se fondent ici dans un même creuset.

— Alain Brunet

À ÉCOUTER: *Mon ange*

Rigueur peut aussi rimer avec fadeur

Une fois de plus, on ne peut nier l'extrême compétence de ces musiciens avec lesquels les jazzophiles grandissent depuis les années 70. Trente ans plus tard, donc, le vibraphoniste Gary Burton réunit de nouveau Metheny et Swallow, qui jouaient jadis au sein de son quartette – grâce auquel on avait découvert le guitariste, souvenez-vous les quadras et les quinquas. Le batteur Bob Moses, cependant, a été remplacé par Antonio Sanchez, employé régulier au sein du Pat Metheny Group. Applaudissons d'ailleurs la discrétion du batteur mexicain, capable de beaucoup plus de testostérone en cas de besoin. Nous voilà ainsi replongés dans une autre époque, dans une pure gestion de patrimoine. Ce quartette aurait très bien pu exister en 1974! Au menu, de vieilles pièces et des plus récentes qui ont aussi des allures de relecture: *Sea Journey* de Chick Corea, *Little African Flower* d'Ellington, *Olhos de Gato* de Carla Bley, *B&G* de Pat, *Walter L* de Burton, etc. On ne mettra pas en doute la qualité des musiciens ici réunis pour cet enregistrement public: on se questionnera néanmoins sur cette rigueur qui rime parfois avec fadeur.

— Alain Brunet

À ÉCOUTER: *Sea Journey*

DISQUES RENDEZ-VOUS LE 4 JUILLET

Toutes les critiques de disques de nos journalistes seront dorénavant publiées le samedi dans les pages Arts et spectacles, à compter du 4 juillet. Et vous les retrouverez aussi sur le web, au www.cyberpresse.ca/disques, accompagnées d'extraits audio.

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

LA PRESSE



RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

ENCORE PLUS
QUE DU TALENT,
DE L'INTELLIGENCE,
MÊME DU GÉNIE,
L'EXCELLENCE
NAÎT DE L'EFFORT

RETROUVEZ LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE SUR LES ONDES DE RADIO-CANADA

Nathalie Bondil

Depuis qu'elle a été nommée directrice et conservatrice en chef du Musée des beaux-arts de Montréal, le 1^{er} janvier 2007, un véritable vent de renouveau et de jeunesse souffle sur l'importante institution montréalaise.



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

« L'homme est à la recherche de l'invisible, de valeurs qui nous permettent de nous recentrer, d'enrichir notre humanité. L'art n'est pas juste un accompagnement; c'est un contenant avec des émotions. »

ANNE RICHER

Nathalie Bondil a, dans un premier temps, fait entrer la mode au Musée avec la rétrospective Yves Saint Laurent. Ensuite ce fut l'exposition *La musique et la danse dans l'œuvre d'Andy Warhol*. Et puis *Cuba! Art et histoire de 1868 à aujourd'hui*. Conservatrice en chef durant 10 ans avant sa nomination comme directrice, elle a agi comme commissaire pour d'autres expositions qui ont connu d'énormes succès, notamment *Picasso érotique* pour ne nommer que celle-là. En 2008, Nathalie Bondil a reçu les insignes de Chevalier de l'Ordre des arts et des lettres de la République française. En 2010, elle sera le maître d'œuvre du 150^e anniversaire de la fondation du Musée.

Pour son apport considérable au rayonnement de Montréal, *La Presse* et Radio-Canada lui décernent le titre de Personnalité de la semaine.

L'art malgré tout

En dépit de la crise économique, les amateurs d'art restent fidèles au poste.

La grande campagne de financement dont l'objectif est de 110 millions va bon train. Le projet d'expansion de 40 millions, l'ajout d'un quatrième pavillon (et d'une salle de concert), et la réorganisation générale des collections aussi.

« La crise? Nos valeurs ont été bouleversées. La précarité économique nous rend interdépendants. C'est un phénomène brutal effectivement qui a une dimension globale. »

Elle ajoute: « Nous travaillons pour les gens. Le Musée est lui-même une institution instaurée par des individus passionnés et non pas créée par l'État. Nous sommes le réceptacle d'une collectivité. »

La conjoncture actuelle nous permettra peut-être de revenir à la source de nos valeurs humaines, rêve-t-elle, avec moins de richesses ostentatoires, moins d'arrogance.

L'art est un moyen d'appréhender le monde; un outil pour le comprendre de manière sensible; pour « le lire avec son âme », assure la directrice. « L'homme est à la recherche de l'invisible, dit-elle, de valeurs qui nous permettent de nous recentrer, d'enrichir notre humanité. L'art n'est pas juste un accompagnement; c'est un contenant avec des émotions. » Peu importe sa forme. « On considère le film comme véhicule artistique, la photographie, les dessins animés. Tous les arts s'enrichissent mutuellement », déclare Nathalie Bondil.

Et le Musée respire avant tout le présent et la vie. Il abrite des prophètes: « Des dénonciateurs, des provocateurs, des poètes aussi. » La génération actuelle d'artistes se ressource. L'enthousiasme et la foi de la

directrice n'ont d'égal que sa volonté de les découvrir. De les mettre en valeur.

Les 500 000 visiteurs par année se pressent d'aller se nourrir les yeux et l'âme devant le menu changeant et alléchant qu'offre le Musée.

Une fille du Sud

Elle possède la double citoyenneté: française et canadienne. Née le 19 février 1967, à Barcelone, Nathalie Bondil a vécu au Maroc et a découvert le reste du monde, plus tard, sac au dos. Passionnée de paysages nouveaux mais surtout par les humains, chaque découverte la remplit de joie. Sur le plan professionnel, avant ses responsabilités actuelles, elle occupait le poste de conservatrice au Musée national des monuments français à Paris. Elle est diplômée de l'École du Louvre et de l'École nationale du patrimoine, avec une spécialité Art et civilisation en Europe (fin du XVIII^e, début du XX^e siècle.)

Pourtant rien au sein de sa famille ne la prédisposait à suivre cette voie des arts. « Mon milieu était cependant ouvert sur le monde. De plus j'ai toujours eu une passion pour la vie, une boulimie d'action, de connaissances. Je voulais faire quelque chose d'utile. »

Montréal est un lieu qui la comble. « Dans cette ville partout existent de véritables échanges; il y règne une folie douce, un goût pour la culture, une charge émotionnelle intense, une grande créativité. C'est très stimulant, car on peut voir l'impact de son travail à très court terme. »

La capacité à s'émerveiller demeure le plus grand signe de vie. « Nous tentons toujours d'émerveiller les visiteurs du Musée. » L'équipe qui l'accompagne partage ses principes et ses rêves. « La tête dans les étoiles et les pieds sur terre. » Les échanges sont privilégiés, et non pas les liens hiérarchiques qui peuvent court-circuiter la spontanéité et la créativité.

Un mari, une fille de 10 ans, complètent le tableau. « On me connaît en action. Pourtant je vis très bien la solitude. J'adore rêver... la nuit. J'écoute ces rêves chargés de messages. » Ses petites voix intérieures assurent la liaison entre l'action et la contemplation.

« Pour donner il faut se nourrir », assure la directrice qui avoue son péché mignon de gourmandise et qui place l'indépendance au-dessus de tout. « Il ne faut pas se perdre », dit-elle.

Et une fois que tous les éléments atteignent l'équilibre, elle reprend le collier avec une énergie considérable. « Je me sens parfois comme une jardinière. Je vois les plantes grandir qui deviendront éventuellement une grande forêt. »



RETROUVEZ LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE LA PRESSE/RADIO-CANADA À RADIO-CANADA

AUJOURD'HUI

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ: 9h45

RDI EN DIRECT

Avec Louis Lemieux

VENDREDI DÈS 5h

SAMEDI ET DIMANCHE DÈS 5h30



DEMAIN MATIN

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ: 6h40

C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN

Avec Franco Nuovo

DU LUNDI AU VENDREDI 5h30 À 9h

